

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 13 (1925)

Heft: 208

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-258541>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

environ 1800 tentatives de placements, 250 prêts, 150 consultations ordinaires et 190 confidentielles, qu'on s'est occupé de 300 cas de chômage, qu'on a donné 350 renseignements, obligeant ainsi 650 hommes et 760 femmes, chacun pensera comme moi que la place de directrice de l'Office n'a rien d'une sinécure. Sachons gré à Mme Leuba de faire apprécier le labeur d'une femme, car elle travaille ainsi à faire avancer une cause qui lui est aussi chère qu'à vous ou à moi, celle du droit féminin.

JEANNE VUILLIOMENET.

De-ci, De-là...

L'Institut Gauntlett.

Nombre de nos lectrices qui ont participé au Congrès international suffragiste à Genève, en 1920, se rappellent certainement Mrs. Gauntlett, la délicieuse déléguée japonaise, dont le riche costume et la souriante bonne grâce tentèrent maintes fois l'objectif des photographes, et dont la conversation à la fois sérieuse et enjouée et les convictions très féministes firent impression sur toutes celles qui eurent le privilège de s'entretenir avec elle.

Aujourd'hui, Mrs. Gauntlett nous écrit pour nous recommander l'œuvre qu'elle a fondée à Tokio et qui porte son nom. « The Gauntlett Sewing Institute » s'occupe de la protection morale et économique des jeunes filles à Tokio, protection que la catastrophe de l'autre automne a rendue plus nécessaire que jamais. Par des cours pratiques de couture, de coupe, de broderie, de tricotage, etc., cet Institut a mis en main de nombreuses jeunes filles (cinquante en une année) le moyen de gagner honnêtement leur pain — et souvent aussi celui de leur enfant; et non content de leur donner cette formation professionnelle, il pratique également un service de placement, qui fonctionne aussi pour les jeunes chômeuses. Le Comité, qui s'entoure des conseils d'un médecin et d'un juriste, recommande chaleureusement son œuvre, à laquelle on peut venir en aide, soit en lui faisant des commandes d'ouvrages, soit en lui envoyant des élèves payantes, qui aident de cette façon-là à l'entretien général.

Tokio est malheureusement un peu loin de notre Suisse, où les besoins et les misères sont nombreux aussi; cependant, pour celles qui se souviennent du sourire de Mrs. Gauntlett, voici son adresse: 35, Hyakuninmachi, Okubo, Tokio.

La première avocate bâloise.

Mme Ruth Speiser, Dr en droit, vient de passer ses examens d'avocat à Bâle. C'est la première fois que le cas se présente dans cette ville, bien que les études juridiques y soient depuis longtemps accessibles aux femmes. Pourquoi donc n'en profitent-elles pas davantage?

aimé détacher des blancheurs sur des fonds blancs; elle sait aussi révéler l'âme de ses modèles, les nuances de leur esprit, les drames de leur conscience, les ardeurs de leur tempérament.

J'ai sous les yeux un portrait de Cecilia Beaux elle-même; l'artiste n'est plus une très jeune femme, elle a une beauté froide, sévère, et des yeux qui doivent percer tous les voiles, des yeux qui ont su voir mieux et plus loin que les autres yeux; mais comme Cecilia est une femme très avisée, elle n'a certes pas reproduit, pas dénoncé, tout ce que son regard a su découvrir.

Dans son grand atelier élégant de New-York, comme dans sa retraite d'été perdue dans une grande forêt, elle regoit aimablement et parle de tout sauf d'elle-même, avec une vivacité, un esprit et un choix d'expressions tout à fait remarquables: « Je ne suis pas pour rien une fille des troubadours », dit-elle en riant et en faisant allusion à ses ascendants français.

Si les femmes américaines ont rendu justice à l'artiste en déclarant hautement sa grande valeur, les Américains ne lui marchandent pas les justes éloges, et l'un d'eux, un peintre aussi, écrit: « C'est une véritable artiste à la vision merveilleuse, un génie créateur, un esprit et un cœur largement compréhensifs, une âme qui domine l'art au lieu d'en être l'esclave. »

II. BÉATRICE HARRADEN.¹

Une femme petite, plus très jeune, mince, alerte, turbulente même et indomptable comme un oiseau sauvage, le sourire bon, l'œil pénétrant. Elle a grandi au milieu d'artistes, de musiciens, gens d'esprit génial et de caractère tolérant, avec aussi quelques petits défauts. Comme elle les peindra bien dans ses romans à venir, ces grands

¹ D'après une étude biographique parue dans *Times and Tide*, 1925.

Ce qui n'empêche pas que nous n'adressions toutes nos félicitations à la nouvelle avocate.

Une « inventrice » de quinze ans.

D'après le *Quotidien*, une nouvelle découverte extrêmement importante pour le développement de l'automobilisme, celle d'un carburant de prix presque nul, l'iroline, est due à une jeune fille de quinze ans, Mme Irène Laurent. C'est au cours des travaux qu'elle fait avec son père, chimiste distingué, tout en préparant son brevet supérieur, qu'elle a eu l'idée de dissoudre de l'irol dans de l'eau sucrée pour obtenir le carburant cherché depuis longtemps. « Mais dites bien, ajoute-t-elle avec une modestie charmante, que naturellement papa a beaucoup travaillé encore après pour mettre ma découverte au point. »

Conseil National de Femmes italiennes.

L'Assemblée annuelle de ce Conseil, qui a eu lieu à Rome sous la présidence de la comtesse Spalletti-Rasponi, a présenté un vif intérêt, tant par les travaux qui y ont été lus, que par les discussions auxquelles ils ont donné lieu. Relevons notamment un rapport de la comtesse Riva Sanseverino sur la création d'un service féminin obligatoire d'assistance civile (l'idée de M. Waldvogel réapparaissant ainsi sous d'autres cieux); la proposition de Mme Ponzo-Vaglia d'évaluer le travail domestique de la femme, jusqu'ici toujours économiquement sous-estimé ou même ignoré; et celle de Mme Pontecorvo, avocate, relative à la protection légale du travail à domicile. Deux résolutions dans ce sens ont été votées à l'unanimité par l'Assemblée.

La Quinzaine féministe

France. - Italie. - Aux Chambres fédérales. - Les maisons de tolérance à Genève.

Il a été question de bon nombre de sujets d'intérêt féminin, cette dernière quinzaine, dans différents Parlements. Cela prouve que l'idée marche — même là où les législateurs promettent dur comme le fer de parler d'elle, puis... trouvent tout doucement le moyen de l'écartier de leurs délibérations! Tel a été le cas notamment en France, où, après mille peines, les suffragistes et leurs amis parlementaires avaient obtenu que la question du suffrage féminin municipal fût inscrite à l'ordre du jour de la séance du mardi 17 mars; les adversaires, usant de la tactique bien connue dans l'histoire féministe anglo-saxonne, parlèrent si longtemps de betteraves et de ceux qui les cultivaient, qu'il fallut renvoyer la discussion sur le suffrage au vendredi suivant. Et ce jour-là encore, le passage

enfants, artistes désintéressés, que ne rebutent ni la pauvreté, ni le dur labeur, mais égoïstes, envieux et vaniteux à leurs heures!

Le père de la petite Anglaise était en avance sur son époque, car il trouvait tout naturel qu'une jeune fille reçût la même éducation qu'un jeune homme, et Béatrice fit son « bachelot » à l'Université de Londres. Elle n'était que la quarantième jeune fille de son pays ayant fait des études aussi complètes.

Ces distinctions obtenues, Béatrice n'a pas une hésitation sur sa vocation: elle a toujours « gribouillé », comme elle dit; son entourage l'a de tout temps encouragée à gribouiller; elle écrira des livres, c'est décidé. Elle commence par ouvrir tout grands sur la vie ses yeux percants, elle voyage un peu, et comme d'autres jeunes filles récoltent les fleurs à mains pleines, elle assemble des documents, note des paysages, lie des gerbes d'impressions...

« Monsieur l'éditeur, voici mon premier livre, le voulez-vous? » — « Mademoiselle l'auteur, votre livre n'a qu'un volume, il est trop court. Le lecteur anglais lit des romans dilués en trois volumes, ou bien il n'en lit pas. » — En 1893, Béatrice vendit enfin à un éditeur moins respectueux des traditions, et pour cinq cents francs, *Ships that pass in the night*¹, c'est-à-dire *Des bateaux qui se croisent dans la nuit*, c'est-à-dire encore *Vies qui réunissent une harmonie, mais que les circonstances ne réunissent pas*. Ce petit livre, intensément mélancolique à pincer le cœur, fut suivi de quelques autres, quatorze en tout, non moins poignants, non moins vivants.

L'auteur écrit sans hâte. Elle pense avec Hardy que si la page reste blanche après une journée de méditation, la journée est loin d'être perdue. Et puis la grande guerre fait tomber la plume de ses doigts. Béatrice Harraden travaille alors dans les camps de réfugiés belges, elle s'occupe des bibliothèques pour les Tommies malades; depuis l'armistice, les œuvres de secours aux enfants et aux Polo-

¹ Traduit en français sous le titre de *Des ombres qui passent*.